

## Les avis de notre Cercle des lectrices

*Coup de cœur pour cette histoire qui parlera à toutes les femmes, et pour la plume de Victoria Lecointe qui a su aborder sans jugement une problématique actuelle : comment concilier sa vie professionnelle et sa vie personnelle. J'ai tout simplement adoré ce roman qui met en lumière deux femmes si différentes et pourtant partageant le même rêve, celui d'être heureuses et épanouies.*

*En tant que femme, et surtout en tant que maman, on cherche en permanence cet équilibre entre l'épanouissement professionnel et le temps de profiter de sa famille. Cette histoire nous montre que tout est possible quand on s'en donne les moyens. Une lecture très girl power, à la fois drôle et touchante, lumineuse et bienveillante.*

Sarah @lectures.de.sarah

*J'ai vraiment passé un très bon moment avec ces deux femmes auxquelles je me suis tour à tour identifiée. L'autrice a su aborder avec douceur et finesse la fameuse question du « et si ». La remise en question, la quête de sens et de soi sont au cœur de cette histoire, mais aussi des thèmes très actuels comme le burn-out, la charge mentale et toutes les injonctions qui pèsent sur les femmes. J'ai trouvé son approche très juste et son message rempli d'espoir : il n'est jamais trop tard pour se choisir.*

Alexia @lespetitspasdalexia

*Et si une rencontre, une image renvoyée dans un métro parisien pouvait nous ramener à ce que l'on est ou n'est pas ? C'est le pari audacieux qui nous est proposé ici. Et c'est un pari vraiment réussi ! Ce roman nous permet de reconsidérer notre vie, mais surtout ce qui y est important. Inévitablement, je crois que toute femme, en lisant ce livre, s'identifie à l'une ou à l'autre des héroïnes. Par conséquent, toute lectrice est invitée à remettre un peu en cause son quotidien : cette balance vie privée versus vie professionnelle si difficile à équilibrer, cette fameuse charge mentale dont on entend parler. Et c'est en ça que j'ai aimé ce livre : il m'a poussée à m'interroger sur cette balance, et surtout, à la rééquilibrer.*

*brer, donner de la place à l'une de mes vies que j'oublie trop souvent, me faire de la place, m'écouter moi, et ne pas m'écouter à travers les autres, à travers la société. Et ce rappel, je crois qu'il est primordial pour chacun.*

Aurélie @misss\_lilie

*C'est un très joli roman feel-good, qui montre le pouvoir de l'amitié et des rencontres. J'ai apprécié la manière dont l'autrice parle du rôle de la femme en tant que mère et épouse, mais surtout du fait qu'on peut s'épanouir également professionnellement ou personnellement. J'aime cette idée qu'on doit garder notre bulle de liberté et d'audace pour vivre pleinement.*

*L'auteure a su mettre en lumière ces deux héroïnes avec beaucoup de justesse. L'écriture est fluide, avec des touches d'humour et d'émotion, qui rendent la lecture de ce roman très agréable.*

Audrey @liseusehyperfertile

*J'ai découvert ce livre pour la première fois à l'occasion du Prix du roman Bien-Être 2023. À peine les premières pages commencées et les premiers chapitres dévorés, il m'était impossible de m'arrêter. Ce texte a été mon coup de cœur dès le début, c'est une magnifique découverte. L'autrice a une très belle plume qui nous plonge directement dans notre lecture. J'ai beaucoup aimé les personnages d'Agathe et de Claire que tout oppose au départ, mais qui finalement s'envient et se ressemblent. Elles sont toutes les deux très attachantes. Le thème de la maternité est très présent dans ce livre. Il est mis en avant d'une façon moderne et libérée, et j'ai adoré ça !*

*Ce roman est une très belle histoire de femmes qui suivent leur cœur pour être pleinement épanouies, c'est une belle leçon de vie.*

Charlotte @chach\_la\_lectrice

*Un roman pour célébrer chaque femme, ses choix, ses désirs, ses ambitions. Un livre qui met en lumière femmes et mères, qui parle de trouver un équilibre, confiance en soi, de se trouver, d'être en paix avec qui l'on est et ce que l'on veut vraiment. Un beau texte, plein de douceur et de sensibilité, avec des personnages profondément humains et touchants.*

*Sans les doutes, sans l'amitié née entre Agathe et Claire, peut-être n'auraient-elles jamais fait la paix avec elles-mêmes. Elles nous transmettent un beau message en nous rappelant que nous pouvons choisir d'être une femme, tout court, mère ou pas, brillante ou pas, c'est à nous de voir. C'est un texte plein d'espoir qui reconnaît la difficulté d'être mère, d'être une travailleuse ambitieuse, sans dégrader le statut du père et de l'homme. C'est le parcours de femmes qui évoluent, grandissent et redéfinissent leur place de femme.*

Lucie @entre\_les\_lignes\_de\_lucie

*Une banale rencontre. Mais une étincelle qui déclenche une avalanche de questions. Ce roman se lit tellement bien. Il est facile de se mettre à la place de Claire ou d'Agathe, ou de se reconnaître un peu, dans l'une ou dans l'autre. Deux chemins tellement différents. Tout est une question de choix, un simple choix. Et pourtant, il n'est pas exclu qu'un jour, une envie de changement se profile à l'horizon. Les réflexions de ces deux femmes sont des réflexions que nous pouvons tous avoir à un moment dans notre vie. Faut-il avoir des regrets ? Ne vaut-il pas mieux avancer pour coller à ce que l'on veut vraiment ? Ces deux femmes sont très différentes, et pourtant leurs réflexions les rapprochent. Une quête de soi, une recherche d'équilibre, une belle amitié, une très jolie histoire.*

Vanessa @lesloisirsdevaness

*J'ai adoré ce roman. Je me suis attachée et identifiée à Claire, surtout dans son rôle de maman et dans sa quête d'équilibre avec sa vie professionnelle. On y voit bien la culpabilité qui va souvent avec l'impression de s'oublier et celle d'être une « mauvaise » mère si l'on ne fait plus passer nos enfants en priorité. Agathe est très différente mais s'avère tout aussi touchante. En apparence, elle possède tout, mais elle se demande malgré cela si elle a fait les bons choix. Rien n'est figé, et quand c'est le bon moment tout s'aligne, il n'y a plus qu'à savourer.*

*J'ai beaucoup aimé l'intrigue qui m'a tenue en haleine, les rebondissements, les « hasards » et les rencontres de la vie. C'est une magnifique histoire d'amitié, de sororité, de maternité. C'est tout ce que j'aime dans un roman. Il parlera vraiment aux femmes et aux mamans.*

Sophie @sophie\_tu\_lis\_quoi

*Quelle serait ma vie si j'avais fait un choix différent ? Nous nous sommes tous posé cette question au moins une fois. C'est ce fameux « et si » qui mettrait Paris en bouteille. Eh bien ici, Agathe et Claire, par le hasard d'un voyage en métro et d'un sac à main, découvrent la vie qu'elles auraient pu avoir. Et finalement, à travers leur histoire, on prend conscience que malgré les doutes, les choix que l'on fait sont souvent les bons s'ils sont guidés par notre instinct. Peu importe la voie que l'on emprunte, il n'est jamais trop tard pour prendre un chemin détourné. Une très belle lecture, inspirante, avec des personnages attachants, qui nous rappelle que la vie est pleine de surprises et qu'une rencontre au bon moment est parfois le déclic qu'on attendait.*

Coralie @culture\_kd

*Ce roman a été un réel plaisir à découvrir. J'ai beaucoup apprécié la thématique abordée, suivre ces deux femmes que tout oppose mais que le destin réunit. C'était une lecture pleine de douceur et de volupté. J'apprécie beaucoup les lectures autour de la femme et ce livre a répondu à mes attentes. Je me suis sentie très proche de Claire autant qu'Agathe m'a beaucoup agacée dans son rôle si sévère.*

*J'ai vraiment apprécié tout ce que l'une a pu apporter à l'autre. Le message que l'auteur veut faire passer est vraiment chouette : toujours se battre pour ce que l'on souhaite, mais aussi savourer ce que l'on a déjà. Une lecture que j'ai hâte de faire découvrir autour de moi !*

Laura @leslecturesde\_laura

*J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir cette histoire dans laquelle nous retrouvons deux profils, deux femmes diamétralement opposées qui finalement se trouvent des points communs.*

*À travers cette lecture, j'ai pu rencontrer des personnalités touchantes avec des parcours différents, qui se tirent vers le haut grâce aux valeurs humaines de chacun. Ce roman nous invite à nous laisser porter par des envies et des choix qui n'auraient pas été faits spontanément, pour avancer et évoluer dans des univers différents et prometteurs. Ce livre regorge de sensibilité et d'émotions. C'est à la fois réel, juste et touchant.*

Mandy @delices\_de\_lecture

Vous  
ne savez pas  
de quoi demain  
sera fait



VICTORIA  
LECOINTE

Vous  
ne savez pas  
de quoi demain  
sera fait

JouVence  
poche

**Dans la même collection aux Éditions Jouvence**

*Le Chaman du Pacifique*, David Perroud

*Les Âmes du temps perdu*, David Perroud

*La Promesse du silence*, Catherine Balance

*Le Noël où j'ai décidé de m'ouvrir à la vie*, Emmanuelle Fontaine

*Toutes ces vies où nous nous sommes aimés*, Céline Colle

*Ne marche pas si tu peux danser*, D<sup>r</sup> Anne van Stappen

*Sept jours pour vivre*, Valérie Capelle

*La terre est le plus bel endroit du ciel*, Françoise Dorn

**Éditions Jouvence**

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Site Internet : [www.editions-jouvence.com](http://www.editions-jouvence.com)

E-mail : [info@editions-jouvence.com](mailto:info@editions-jouvence.com)

**Catalogue gratuit sur simple demande**

© Éditions Jouvence, 2024, sous le titre *Le Sac à main d'une autre vie*

© Éditions Jouvence, 2026, pour la présente édition poche

ISBN : 978-2-88984-108-0

Couverture : Studio Piaude

Correction : Léo Fouquey

Mise en pages : Valérie Boukobza

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

*Merci,*  
*à Clémence et Baptiste, qui ont relancé*  
*la machine de l'imagination ;*  
*à mon mari, qui m'a soutenue dans des choix*  
*qui n'avaient de simple que l'apparence ;*  
*à Maman, à Papa, pour croire si fort en moi ;*  
*à Coralie et Sophie, mes deux premières lectrices,*  
*mes amies qui m'aident et me guident ;*  
*à Camille, pour son partage d'expérience humanitaire*  
*et de PMA ;*

*à Agathe et Claire, qui sont chacune une version*  
*de moi-même, passée, présente et future.*



# 1.

## Rencontre

### *Claire*

« **B**on, c'était sympa mais quand même, quelles prétentieuses... » Voilà toute l'impression que m'a laissée cette sortie avec mes amies de la fac. On pourrait me trouver mauvaise mais tout de même, on peut réussir dans la vie sans s'en vanter à tout bout de champ, non ? « Et toi, Claire, tu fais quoi ces temps-ci ? » Ça m'agace ! Et je ne dis pas ça parce que je n'ai pas fait carrière... De toute façon, qu'est-ce que ça veut dire « réussir » ? Je ne pense pas avoir *réussi*, certes, mais je ne pense pas avoir raté non plus. Pourtant, j'ai passé une soirée agréable et c'est perdue au milieu de ces sentiments mitigés que j'attends la rame de métro dans une station glauque, comme tant d'autres à Paris. « Ah, Paris ! » vous dira-t-on. Oui, j'adore Paris, c'est vrai, quelle splendeur ! Quand on habite intra-muros,

oui. En revanche, quand on habite en banlieue, c'est autre chose. Je dois prendre le métro puis changer pour prendre le RER, et encore faire quinze minutes à pied jusque chez moi.

La rame de métro arrive. Je m'avance prudemment en prenant soin de ne pas dépasser la ligne derrière laquelle les usagers du métro sont censés se tenir. La règle, c'est la règle. Lorsque les portes s'ouvrent, je m'avance et regarde autour de moi. Même à cette heure tardive, il n'y a que quelques sièges libres. Je m'assois entre deux personnes, face à une autre rangée de sièges. J'aime bien regarder les gens dans le métro, discrètement. Je me demande quelle est leur vie, où ils vont, quels sont leurs goûts. Il y a une jeune femme debout, qui regarde son téléphone avec un sourire épanoui. Que voit-elle ? Les messages d'un amoureux transi ? Les photos de ses enfants ? En face de moi est assis un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux aussi gris que les cernes qu'il a sous les yeux et qui bâille à s'en décrocher la mâchoire. Il porte un costume froissé de petite qualité. Encore un qui s'échine au travail pour un salaire qui n'en vaut pas la peine.

La femme à côté de lui en revanche, qui semble comme moi avoir la quarantaine, a visiblement des revenus bien plus élevés. Elle porte une robe fourreau magnifique, noire, sobre, dont la coupe parfaite laisse deviner sa provenance luxueuse. Ses cheveux blonds coupés au carré sont lumineux, soyeux et coiffés à la perfection. Quant à son maquillage, il est digne d'un plateau de télévision américain.

Le tout à vingt-trois heures, en plein Paris, après une

longue journée de travail. Qui ne semble d'ailleurs pas terminée puisqu'elle a les yeux rivés sur son écran de téléphone et affiche un air très sérieux. Comment fait-elle ? C'est une question que je me pose souvent quand je vois ce genre de femme. « Comment font-elles ? » Est-ce qu'elles ont un coiffeur attitré qui vient sublimer leur chevelure tous les matins puis les maquille comme des divas ? Tout cela dans un bain de lait d'ânesse, avec une coupe de champagne dans laquelle s'épanouissent deux ou trois framboises. J'exagère peut-être un peu mais il y a là réellement un mystère à creuser.

Je ris sous cape car je vois bien qu'elle plisse légèrement les yeux pour réussir à lire son écran de téléphone à cette heure indue, s'efforçant d'ajuster sa vision de sorte à ne pas faire aveu de faiblesse – de vieillesse, plutôt – en sortant des lunettes de lecture. Enfin, je ris jaune car j'y vois en réalité un reflet de mes propres difficultés inavouées. Ah non, en ce début de quarantaine on ne peut tout de même pas accepter de se ridiculiser en admettant que nos yeux fatiguent ! Je remarque d'ailleurs que ce n'est pas là notre seule similitude. La couleur des cheveux, des yeux, la forme ovale du visage, jusqu'au nez légèrement retroussé, il y a entre nous une curieuse ressemblance. Disons qu'elle est la meilleure version de moi-même, celle que j'aurais pu être. Que j'aurais *dû* être ? Ne pas s'attarder sur cette question dérangeante.

Je continue donc mon examen discret – de toute façon, tout absorbée qu'elle est par la lecture de ses emails et surtout par la concentration nécessaire pour réaliser la prouesse

de les lire sans l'aide de lunettes, elle ignore absolument être observée de près – et je me rends compte que le troisième passager de la banquette me faisant face n'est autre que mon propre sac à main. Excepté qu'il s'agit du sac à main de cette femme – que j'appellerai « la Travailleuse » (notez l'ironie car on est tout de même assez loin du registre « travailleurs, travailleuses ») – et non le mien. Et pourtant c'est bien le même sac que le mien. Une splendeur portée main, anguleux, cuir grainé, vert émeraude. Et surtout, un prix exorbitant. J'en rêvais depuis longtemps et je me le suis finalement offert après deux années d'économies. J'y tiens beaucoup. Je regarde la Travailleuse et je me dis que pour elle ce ne doit être qu'un sac parmi tant d'autres.

À la station suivante, une femme enceinte entre et reste debout, n'osant pas demander à la Travailleuse – qui ne se rend absolument compte de rien – de lui laisser la place qu'occupe son sac à main. Je m'empresse de me lever pour lui céder ma place, ce qu'elle accepte avec soulagement. Tandis qu'elle glisse avec difficulté son gros ventre entre les passagers, la Travailleuse se rend compte de son indélicatesse et semble gênée, l'espace de quelques secondes. Elle prend son sac sur ses genoux et me propose aimablement de m'asseoir. Ce que je fais, lorsque la rame de métro s'arrête subitement, dans une secousse qui manque de me faire tomber. Bien évidemment, nous sommes en plein milieu d'un tunnel, impossible de sortir et la rame reste immobilisée durant ce qui semble de longues minutes.

« Vous avez un très beau sac », dis-je à ma voisine Travailleuse avec un sourire complice. Je suis angoissée et

quand j'angoisse il faut que je parle. Elle sort le nez de ses emails, avec l'air perdu de celle qui a vaguement entendu sans savoir de quoi il s'agit.

« Pardon ? s'excuse-t-elle.

– Votre sac, il est superbe, dis-je à nouveau.

– Ah ça ? Merci. »

Voilà, exactement ce que je disais, un sac parmi tant d'autres. Je me tais et tente un geste discret pour cacher mon propre sac, mortifiée par son ton ordinaire en désignant un objet qui est pour moi absolument exceptionnel. Je crois qu'à ce moment-là, elle se rend compte de sa bétise et se sent gênée à nouveau.

« J'espère que nous ne resterons pas coincés trop longtemps, j'ai eu une journée affreuse, reprend-elle en essayant de faire oublier cette scène embarrassante.

– Oh oui, j'espère aussi, je viens de passer deux heures avec les reines de la modestie, j'ai juste envie de rentrer chez moi, m'écrouler sur le canapé et regarder la télévision avec mon mari. Il y a le dernier épisode de *The Place* ce soir ! »

Ma voisine semble gênée : « Hmm, oui, je suis attendue aussi, je ne voudrais pas arriver trop tard. » Cela ressemble bien à un mensonge, je crois que personne ne l'attend à la maison.

« Et après ce trajet, je dois encore prendre le RER et marcher pour arriver chez moi donc je ne suis pas près de la ligne d'arrivée. Vous êtes encore loin ?

– Non, je dois sortir à la prochaine station. »

Saint-Germain-des-Prés, j'aurais dû m'en douter. Un sac magnifique, une robe magnifique et une adresse

magnifique... mais personne avec qui partager tout cela. Cette fois-ci, nous n'avons plus rien à nous dire, un monde nous sépare. Un silence gêné s'installe entre nous tandis que la lumière revient et que la rame de métro redémarre pour s'arrêter une minute plus tard à la station Odéon.

« Au revoir, dit la Travailleuse en se levant.

– Au revoir, bonne soirée. »

Je la regarde s'éloigner, les yeux à nouveau rivés sur son écran de téléphone, et je pense : « Mon Dieu, pour rien au monde je n'échangerais ma vie contre la sienne. »

### *Agathe*

Une fois les portes du métro refermées derrière moi, je regarde la rame s'éloigner en pensant à cette femme qui a l'air si fière de son sac à main, qui ne semble avoir le temps ni de se coiffer, ni de se maquiller et qui doit faire un trajet interminable pour aller retrouver un mari vautré devant la télévision. Je reprends mon chemin et je pense : « Agathe, si un jour te vient l'idée saugrenue de fonder une famille, souviens-toi de cette femme. Pour rien au monde je n'échangerais ma vie contre la sienne ! »

## 2.

### Bon choix

#### *Claire*

J'arrive enfin chez moi. Je m'arrête et contemple ma maison. Passé le portail en fer forgé blanc, un chemin de graviers mène jusqu'à la porte d'entrée en bois massif, située sur le côté droit du bâtiment. Un peu plus loin, un garage indépendant abrite notre voiture familiale. Un grand jardin fait le tour de la maison, clôturé de murs en pierre. Je passe le portail et m'avance vers la façade couverte de trois hautes fenêtres par étage. C'est une belle habitation, je ne suis pas à plaindre. Elle a la taille appropriée à une famille de cinq personnes. C'était notre critère d'achat principal. Martin disait toujours qu'avoir des enfants en bas âge demandait de l'espace de rangement, mais qu'avoir des adolescents demandait de l'espace de vie. Et il avait raison. Maintenant que Mathilde a quinze ans, il devient évident

qu'elle a besoin non seulement de sa propre chambre, mais aussi que ladite chambre soit suffisamment confortable pour qu'elle s'y sente indépendante. Sans compter que les espaces communs doivent aussi permettre une cohabitation sereine, c'est-à-dire plusieurs salles de bain, un salon aéré où chacun peut mener l'activité de son choix sans déranger les autres, une salle TV séparée. Et un jardin de belle taille évidemment. En tout cas, c'était l'image que nous nous faisons d'un foyer et tout cela nous ne pouvions l'avoir qu'au prix de l'éloignement.

Martin et moi nous sommes rencontrés en classe préparatoire aux grandes écoles. Nous étions les deux premiers installés dans l'amphithéâtre tous les jours, tous les deux au premier rang, dix minutes avant le début de chaque cours. Le quatrième jour d'un rituel de silence matinal gêné, lorsqu'il est entré dans la salle et m'a vue à nouveau assise à ma place habituelle, nous avons échangé un sourire amusé. Un sourire qui s'est mué en rire au fil de nos conversations, puis en amour, au fil des semaines. Nous étions tous deux studieux et déterminés à réussir. Dans nos études, dans notre carrière et dans notre vie privée. Nous étions très similaires, si ce n'est que lui était orienté mathématiques et moi littérature. Ce qui m'a conduit à abandonner l'idée de l'école de commerce pour me tourner vers le droit. Martin en revanche a intégré une grande école à la sortie de laquelle il a entamé ce qui devait se révéler une belle carrière dans la finance. Pour ma part, ma détermination m'a amenée à finir mes études major

de promotion, à passer le barreau avec succès et à intégrer un grand cabinet d'avocats parisien : Durbot & Jalaud.

Pendant tout ce temps, Martin et moi ne nous sommes pas quittés un instant. Nous nous étions installés dans un petit studio financé par nos parents. Nous ne sortions jamais seuls, allant aux soirées étudiantes de l'un et de l'autre, toujours ensemble. Je connaissais tous ses amis et il connaissait tous les miens. Quand enfin je commençais ma carrière d'avocate, il me demanda en mariage. À sa façon très personnelle : en me présentant un gros caillou sur un pont au-dessus d'une eau cristalline. Le gros caillou n'avait rien d'un diamant, c'était bel et bien un gros caillou et l'eau cristalline s'écoulant sous le pont était celle d'un torrent dans les Alpes où nous gelions sous nos manteaux difformes et nos bonnets en laine. Pour le romantisme il y avait mieux, mais pour moi c'était absolument parfait. Le diamant est venu plus tard, lorsque nous nous perdions dans les affres de la préparation d'une grande cérémonie.

Contrairement à l'image que l'on se fait de la préparation d'un mariage, ce ne fut pas vraiment une expérience agréable. Au-delà du travail colossal que représente la préparation d'un événement rassemblant cent cinquante personnes, concilier nos envies parfois divergentes avec celles de nos parents respectifs gâcha une bonne partie du plaisir. Mes parents étaient prétendument ouverts, mais silencieusement contrariés et les parents de Martin étaient ouvertement critiques et systématiquement contrariants. Nous avons été à plusieurs reprises au bord de la

rupture. Peut-être pas tout à fait, en tout cas cela ne s'est jamais concrétisé, mais notre amour – et celui que nous avons pour nos parents – a largement été mis à l'épreuve. Néanmoins, nous avons finalement réussi à organiser un mariage qui nous ressemblait et qui fut mémorable.

Une fois cette étape franchie, Martin a très vite voulu un enfant. J'hésitais car mes études avaient pris davantage de temps que les siennes, si bien que je commençais seulement à travailler pour de bon. « Je sais bien, mais nous ne sommes plus si jeunes, si nous voulons plusieurs enfants il ne faut pas tarder », me disait-il. Il finit par me convaincre et un petit mois plus tard seulement, j'étais enceinte de Mathilde. C'était un bébé tellement facile – elle dormait, mangeait, souriait, dormait, mangeait, souriait – qu'il nous sembla évident de faire un deuxième enfant rapidement et deux ans plus tard, naissait Inès. Ce fut une autre paire de manches. Des nuits très courtes, entrecoupées de biberons, de pleurs et de couches. Des journées très longues, entrecoupées de courtes siestes et de lamentations interminables. Cela finit par s'apaiser au bout de quelques mois mais nous avons été éprouvés tout de même, et si j'avais repris le travail pendant un an entre les naissances de mes deux filles, cette fois-ci Martin et moi décidâmes que je démissionnerais et serais mère au foyer pour élever nos enfants. Je retravaillerais quand elles seraient un peu plus grandes.

L'expérience professionnelle vécue après la naissance de Mathilde m'avait démontré à quel point il m'était impossible de jongler sereinement entre mon rôle de mère, d'épouse et d'avocate. Je ressentais de la culpabilité à l'égard

de tous : enfants, mari et employeur. Sans même penser un instant que j'aurais dû ressentir de la culpabilité envers moi-même pour me négliger comme je le faisais. Une fois cette question réglée, nous nous lançâmes dans l'aventure du troisième enfant, qui fut une troisième fille, Marguerite, née trois ans après Inès.

Et me voilà, dix ans plus tard, toujours mère au foyer. Enfin presque, car j'ai repris un emploi à temps partiel il y a deux ans : assistante de direction dans une entreprise de production de papier, Bovant & Fils. On est loin du prestige de Durbot & Jalaud, mais lorsque l'on veut reprendre un emploi à temps partiel dans le domaine juridique après dix ans d'arrêt, on ne reçoit pas beaucoup de réponses positives – zéro, en fait.

Je sors de mes pensées pour entrer dans le hall d'entrée illuminé – preuve que Martin m'a attendue comme il l'avait dit – et pose mon sac à main sur la console. Dans un flash, je revois la femme du métro qui portait ce même sac avec dédain. Songeuse, je me regarde dans le miroir et j'y vois ce que je suis : une belle femme dans la quarantaine autant qu'une mère au foyer vaguement négligée.

« Ah, Claire, je t'attendais pour... ça va ? Tu as l'air bizarre. » Martin vient de passer la tête par la porte du salon, alerté par le bruit de mes clés dans le vide-poche.

« Non, non, tout va bien, tu sais ce que c'est les soirées avec les anciennes de la fac, toujours très...

– Ennuyeux ?

– Non, je ne dirais pas ça, ça a quelque chose d'agréable, mais disons qu'elles sont toujours aussi...

– Prétentieuses ?

– Voilà ! Emma vient de créer son propre cabinet, Sabrina est passée PDG de l'entreprise dans laquelle elle travaille, Antoinette a racheté l'étude notariale de son père et moi...

– Toi, tu as trois enfants magnifiques et épanouis.

– Oui, c'est ça », dis-je avec un sourire.

Mon cœur se serre en prononçant ces mots, comme s'ils définissaient ma vie avec exactitude. Ce qui devrait bien être le cas, alors pourquoi ce sentiment de malaise ? Parce que je sais très bien ce que j'ai fait ce soir. Je suis allée dans ce bar pour afficher mon sac à main hors de prix, que j'ai pu acheter après deux années passées à réunir la somme nécessaire – je refusais que Martin me l'offre, je voulais me l'offrir, en femme indépendante – dans l'espoir que mes vieilles amies le remarquent et me trouvent à leur hauteur. Bien mal m'en a pris puisqu'elles n'ont rien dit de la soirée, jusqu'à ce qu'Emma le voie au moment où nous nous levions pour partir.

« Claire, tu as un nouveau sac ? Il est superbe ! C'est Martin qui te l'a offert ? s'exclama-t-elle avec un accent de sincérité indiscutable.

– Merci ! Mais Martin n'y est pour rien, je me le suis acheté moi-même.

– Tu as réussi à te le payer avec ton salaire d'assistante ? C'est bien », lança Sabrina avec acidité.

Opération ratée donc, un sac à main ne pouvait pas rattraper l'image médiocre que Sabrina s'était faite de moi après tout ce temps passé à la maison. Voilà un bon rappel

de la raison pour laquelle on ne se réunit qu'une fois par an et pas plus, parce que ce n'est qu'à moitié plaisant, pas plus.

« Il faut que tu aies une discussion avec Mathilde, elle a encore fait un scandale parce que je lui ai interdit d'aller à la fête de ce Thomas samedi prochain. » Martin a profité de mon moment d'absence pour entamer son rapport de soirée. « Elle pense – à tort – qu'une jeune fille de son âge devrait être autorisée à se rendre à une soirée sans chaperons. Elle a hurlé et est montée s'enfermer dans sa chambre, je ne l'ai pas revue depuis dix-neuf heures. Elle n'a même pas dîné. »

Des enfants magnifiques et épanouis, n'est-ce pas ? Oui, quand ils ne sont pas affreux et frustrés. Insensible à mon découragement, Martin continue le compte rendu de sa soirée avec les filles, comme si je ne faisais pas ça tous les jours et ne connaissais pas parfaitement la ritournelle.

« Et ensuite Inès s'est mise à pleurer parce que sa copine Éléonore a refusé de l'inviter à son anniversaire, apparemment elles se sont disputées à cause d'une histoire de récréation et de sac à dos, je n'ai pas bien saisi. Donc elle n'a pas dîné non plus, elle disait qu'elle était "trop triste pour avoir le cœur à manger". Un vrai drame ! Je l'ai forcée à rester à table quand même alors elle a piqué une colère et s'est couchée fâchée. »

Oui, vraiment, adorables ces enfants. Mon sourire a complètement disparu à présent, mais Martin continue sur sa lancée.

« Et voilà que Marguerite, qui a été adorable pendant tout le dîner – il en fallait bien au moins une – est tombée

dans l'escalier et a pleuré pendant vingt minutes avant de se calmer. Aaaahhh, je suis épuisé, c'est vraiment comme ça tous les soirs ?

– Pas tous les soirs, dis-je sur un ton évasif.

– Enfin, tu es là maintenant, tu peux me remercier de t'avoir attendue, j'ai eu du mal à me retenir d'allumer la télévision avant ton arrivée ! »

Wahou, merci ! Une soirée médiocre avec mes anciennes amies, une violente désillusion pendant le trajet du retour, une remise en perspective douloureuse et un mari qui ne me passe aucun détail sur les difficultés de la maison au lieu de les gérer. La voilà ma *carrière*.

Nous avons regardé notre série télévisée et nous nous sommes couchés. Malgré mes sentiments mitigés, nous avons passé un bon moment. Martin m'a fait rire en m'exposant ses différentes théories sur la fin de la série avant qu'on allume la télévision, et nous avons échangé nos avis – très différents – sur ladite fin une fois l'épisode terminé. Ces modes de pensée différents sont notre moteur, nous avons toujours des discussions très animées. Par chance, cela se complète bien au quotidien. Martin est très imaginatif et abstrait dès qu'il sort de la finance, il compense mon côté très terre à terre, et je le ramène à l'évidence lorsqu'il perd la réalité de vue. Le résultat est beaucoup de rires en général !

Tout en discutant encore du sort tragique de l'héroïne de la série, nous sommes montés au premier étage. Notre chambre est spacieuse et dispose d'un petit balcon donnant sur le jardin. Avec son parquet agrémenté de tapis

duveteux, ses rideaux pourpres et ses fauteuils scandinaves recouverts de plaids de la même couleur, cet endroit est mon cocon, mon espace douillet. Bien installée dans mon lit confortable, j'essaie de me concentrer sur ma lecture mais je relis sans cesse la même phrase sans en comprendre le sens. J'observe Martin, plongé dans un *Bloomberg magazine*, quand la question m'échappe finalement :

« Tu penses que c'était le bon choix ?

– Quel choix ?

– Quitter Durbot & Jalaud, arrêter de travailler pour élever les filles. »

Martin se redresse sur ses oreillers, l'air inquiet.

« Quelque chose ne va pas ? Tu n'es pas contente chez Bovant & Fils ? »

Pourquoi me demander des réponses, à moi, lorsque je n'ai que des questions à formuler ?

« Oh si. Si, c'est juste que... il m'arrive de douter parfois. Regarde Sabrina et Antoinette, elles ont toutes les deux des enfants et ça ne les a pas empêchées de faire de belles carrières.

– Oui, mais ça les a empêchées d'être à la sortie de l'école tous les jours, d'aider pour les devoirs, d'être là pour sécher les larmes... Mais elles avaient une nounou pour ça, en effet. Nos filles, elles, ont leur mère. »

Il a raison bien sûr. Je ne pouvais pas demander à une autre femme de passer avec mes enfants ces moments que je voulais garder pour moi-même. Je voulais réellement aller les chercher à l'école et être là pour elles, *avec* elles. Ce n'était pas un sacrifice, c'était un accomplissement.

« Écoute, reprend Martin, va voir les filles dans leur sommeil, ça finira de te convaincre. »

J'acquiesce puis je me lève et me dirige vers la chambre que partagent encore Inès et Marguerite. Contrairement à leur grande sœur, elles n'ont pas encore exprimé de souhait d'indépendance et apprécient leur compagnie mutuelle. J'ouvre doucement la porte – surtout ne pas les réveiller ! –, je m'avance et trébuche sur une poupée abandonnée par terre. « Aïe. » Apparemment, Martin n'a pas jugé utile de demander aux filles de ranger leur chambre avant de se coucher. Je m'approche du lit de Marguerite. C'est encore ma petite et je doute que cela change un jour. Elle dort étalée de tout son long, sur le dos, les bras en croix, la bouche ouverte. Cela lui ressemble bien, endormie comme éveillée, elle prend beaucoup de place. C'est une personnalité joyeuse et excentrique, l'exact opposé d'Inès, plus introvertie, plus réfléchie aussi, et qui dort sur le côté, les jambes repliées vers son torse. À l'aube de l'adolescence, elle conserve précieusement la fragilité de l'enfance dans son sommeil.

Attendrie, je ressors et remonte le couloir vers la chambre de Mathilde. Je ne m'autorise pas à entrer – c'est presque une adulte – et observe son visage depuis la porte. Elle semble apaisée malgré les tourments de son âge. Je referme en me disant que Martin a raison, mes filles sont épanouies... et moi aussi. En m'approchant de notre lit, je vois que Martin dort du sommeil du juste. Un sourire aux lèvres, je range son magazine, éteins sa lampe de chevet et le recouvre du drap. Je me glisse dans mon lit, vois mon

VOUS NE SAVEZ PAS DE QUOI DEMAIN SERA FAIT

sac à main posé sur la coiffeuse et je m'endors en pensant :  
« Oui, ce devait être le bon choix. »